

BANDE DESSINÉE

Servais, peintre des terroirs

C'est un pari audacieux que s'est lancé Jean-Claude Servais avec « Les Chemins de Compostelle ». Une saga en huit volumes. Le dernier-né (le 3^e) passe par Reims et la Marne.

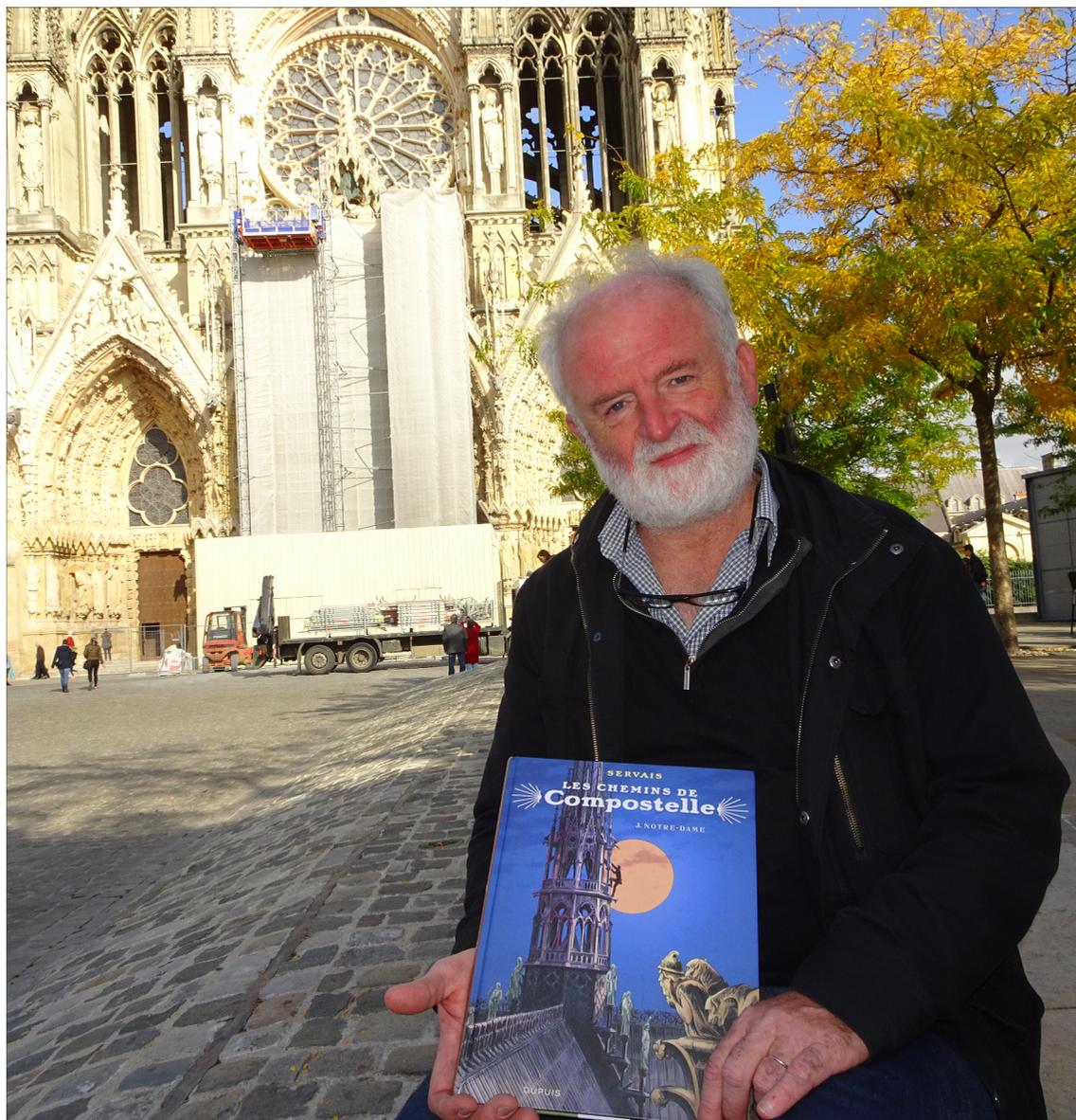
Sa barbe poivre et sel lui confère la sagesse de ces hommes d'expérience et de savoir qu'on croise encore dans nos villages. Jean-Claude Servais, 60 ans déjà, ressemble à certains des personnages qu'il dessine, proches de la nature, humains et entiers. « Je suis un auteur de province, un homme de terroir », prend-il plaisir à se définir. « Vous savez qu'il ne sait pas envoyer un mail ? Tous ses courriers sont manuscrits », dénonce avec malice son éditeur Alex Minne, directeur de l'administration commerciale chez Dupuis.



Dans ce 3^e tome des « Chemins », Blanche passe ici, aux Faux de Verzy. La Violette imaginée par Servais en 1982, n'est pas si éloignée...

La nature, Servais vit dedans depuis toujours, dans ses histoires et dans sa vie. Il a établi ses quartiers depuis des lustres dans la maison de sa grand-mère, à Jamoigne, petite commune belge entre Florenville et Arlon. Quand l'inspiration lui vient, il s'enferme dans son chalet en pleine forêt, au bord d'un étang. Sans électricité mais avec les indispensables réserves d'Orval entposées à la cave. Servais avoue être « un peu casanier » et vivre ses aventures à travers ses personnages. Mais le Servais d'aujourd'hui est-il toujours le même que celui d'hier ? Celui qui, en 1982, croquait à l'encre noire sur fond blanc les formes délicieuses de sa « Tendre Violette », aussi éprise de liberté que la nature qui l'entourait ? Celui qui taillait les traits burinés de la malicieuse « Tchalette » au pays des légendes ardennaises ?

La question peut se poser à la lecture de son dernier album -il ne les compte plus depuis qu'il a franchi la barre des cinquante-, le 3^e tome de la série « Les Chemins de Compostelle », dont une bonne partie de l'action se déroule à Reims, dans ses environs et sur l'exploitation viti-



Jean-Claude Servais était ce week-end à Reims à la rencontre de ses lecteurs. Jean-Michel François

cole de Guy François (personnage réel), à Queudes, dans le sud-ouest marnais. Certes, Servais écrit seul ses scénarios -ce qu'il ne faisait pas au début, notamment quand il travaillait avec Gérard Dewamme. Il dessine désormais au crayon, ses couleurs sortent de l'ordinateur. Certains paysages sont devenus aussi réalistes que des photos. Et ses héroïnes ne dévoilent plus leur anatomie comme dans « Les Seins de café » ou « La Belle coquetière » et bien d'autres. Une légèreté vestimentaire, jamais vulgaire, qui sonnait comme une marque de fabrique. Sans doute que la série des « Chemins » qui, à terme, se déclinera en deux cycles de quatre tomes chacun, ne s'y prête guère. « Il était avant l'auteur de la sève qui monte, maintenant c'est plutôt l'homme mûr qui s'exprime... », raille encore Alex Minne. « C'est faux, dans le deuxième

tome des « Chemins », on voit une fille glisser cul nu... Et puis, entre les deux cycles, je ferai un retour au naturel, avec plus de « olé-olé », mais je ne peux pas en dire plus aujourd'hui... », lance Servais, comme pour se défendre...

Mise en danger

En réalité, Servais s'est lancé dans l'aventure des « Chemins » pour dé-

couvrir la France, donner à ce pays, qui le connaît surtout pour sa Violette, une nouvelle image de lui. Alors qu'il n'a plus rien à prouver en Belgique, il espère, avec cette saga, se rappeler au bon souvenir de son public, retrouver les vitrines des librairies de l'Hexagone, redonner du souffle à ses ventes. Quoi de plus génial pour y parvenir, que de faire traverser toutes les régions de

La ligne claire « n'est pas trop son truc »

Quand il cite ses principales références de l'école belge, Jean-Claude Servais fait l'impasse sur Hergé. « La ligne claire, ce n'est pas trop mon truc. Je ne l'utilise que lorsque je silhouette mes brouillons que je projette (avec un projecteur) sur mes planches. Ensuite, j'introduis les matières et les détails. » Pour réaliser un tome des « Chemins », Servais met presque un an. Deux mois pour le scénario et la préparation (notamment les repérages) et neuf mois pour le dessin proprement dit. « Le travail effectif quotidien est de 9 heures, six jours sur sept. » Dans les années 90, il remarquait avec une amertume imperceptible n'avoir jamais obtenu de prix en France tout en faisant partie des « incontournables d'Angoulême ». 22 ans plus tard, les choses n'ont pas changé. Une lacune bientôt comblée ?

L'ESSENTIEL

- **Naissance à Liège** en 1956. Son père est ingénieur. Lui ne rêve que de BD.
- **Suit l'école Saint-Luc** à Liège, section arts plastiques, niveau bac.
- **Collabore aux magazines Tintin et Spirou** et invente le personnage de Tendre Violette alors qu'il finit son service militaire.
- **1,75 million d'albums** ont déjà été vendus par Servais, entre les titres originaux, les suites, les rééditions, les tirages de tête et les coffrets.
- **Quelques titres** : Iriacynthe, La Tchalette, Tendre Violette, Isabelle, Les Saisons de la Vie (Accordailles, Semailles, Grisailles), L'Appel de Madame la Baronne, La Petite reine, Pour l'amour de Guenièvre, Lova, La hache et le fusil, Les Seins de café, La Belle coquetière, Ronny Jackson, Fanchon, La Lettre froissée, L'Assassin qui parle aux oiseaux, etc.

France à ses quatre personnages principaux, -deux femmes, deux hommes-, les unes et les autres partant de Vevey (Suisse), de Bruxelles, de Pointe-Saint-Mathieu (Bretagne) et du Mont-Saint-Michel pour cheminer jusqu'à Compostelle, ce que n'a jamais fait Servais ? Pour tout ce qu'il dessine, il effectue d'abord des repérages, prend des photos, se documente, comme il l'a fait il y a un an à Reims, aux Faux de Verzy, à Queudes. Puis il se sert de la réalité pour introduire mystères et légendes des terroirs, mêler l'histoire de France à la vie de ses héros, l'alchimie aux deux Notre-Dame de Reims et de Paris qui seraient presque sœurs jumelles s'il n'y avait les échafaudages de l'une ou la Seine en contrebas de l'autre pour les différencier sûrement.

Avec cette série, Servais reste dans l'étrange et le fantastique, met la police de notre temps sur les traces d'un tueur en série alors que l'évocation de Gilles de Rais dans la forêt de Brocéliande ravive de drôles de souvenirs. Le plus complexe pour l'auteur est de donner une cohérence à tous les fils qu'il tire. « Je me suis mis en danger, j'avais une certaine angoisse au fur et à mesure que j'avancais. » Servais avoue s'être lancé sur « Les Chemins » sans savoir exactement ou cela le mènerait. S'il a bien la trame générale en tête, il lui reste cinq épisodes à construire, avec mille rebondissements et de nouveaux personnages à mettre en place. Quel suspense !

JEAN-MICHEL FRANÇOIS